

# Architecture et société *otāmmari*

Renaud Pleitinx

Intervention à la conférence *L'art d'habiter la terre sur la route des Tata*, tenue à Versailles, le 08/10/2020.

*Vous êtes Professeur à l'Université Catholique de Louvain, et vous travaillez, entre autres, sur les interactions entre l'habitat des Bètāmmaribè, l'organisation sociale et les pratiques culturelles. Comment décririez-vous ces interactions ?* (Question posée par Gérard Brun, Professeur des Universités, Attaché de coopération Scientifique et Universitaire à l'Ambassade de France au Bénin.)<sup>1</sup>

Les interactions entre la production de l'habitat et la culture *otāmmari* sont, à vrai dire, nombreuses et intenses, on pourrait dire qu'habitat et culture *otāmmari* sont intriqués. Pour illustrer ce fait, je voudrais, très rapidement, mettre en évidence trois traits caractéristiques de l'architecture *otāmmari* qui montrent bien les rapports étroits qu'entretiennent l'habitat et la société *otāmmari*.

Le premier trait caractéristique, signalé par de nombreux observateurs, est la correspondance entre les formules courantes de l'habitat *otāmmari* et l'organisation sociale des *Bètāmmaribè*, dont l'unité fondamentale est la famille, patriarcale, composée d'un père, de ses femmes et des ses enfants. Plusieurs anthropologues ont en effet montré que les *sikyen*, tant dans leur composition interne que dans leur mode d'implantation dispersé, donnent à voir l'importance que revêt la cellule familiale. Dans la *takyènta*, où séjournent les membres d'une famille, l'organisation familiale est lisible dans la distribution des chambres et des greniers, qui sont conventionnellement attribués, et même réservés, à un membre de la famille (Blier 1994 [1987], Padenou et Pastor-Barrué 2006). À plus grande échelle, la dispersion de l'habitat témoigne, quant à elle, de la relative autonomie de la cellule familiale et, pour certains auteurs, d'un certain esprit d'indépendance propre aux *Bètāmmaribè* (Mercier 1954).

Sur la base d'un inventaire de +/- 5000 Tata Somba<sup>2</sup>, nous avons pu, avec mon équipe, établir que la distance modale entre deux Tata est de +/- soixante-dix mètres. La fréquence spectaculaire associée à cette valeur modale nous a permis, d'abord, de vérifier le caractère dispersé de l'habitat *otāmmari* et, par la même occasion, la relative autonomie de la cellule familiale. Mais, elle nous a aussi permis de montrer que la dispersion de l'habitat n'est pas erratique et, enfin, de confirmer qu'au-delà de la cellule familiale se tissent aussi des liens de réciprocité entre les familles, qui se marquent, eux aussi, dans l'implantation de l'habitat (Noukpakou, Barkouch, Khamallah, *et al.* 2020).

Un deuxième trait caractéristique de l'habitat *otāmmari* est le lien de dépendance qu'il entretient avec le mode de production agricole propre aux *Bètāmmaribè*. D'abord, les matériaux de construction : terre crue, bois, paille sont tirés de l'agriculture ; c'est la terre qu'on laboure, c'est le bois que l'on coupe pour libérer des sols, c'est la paille que l'on récolte. Ensuite, la *takyènta* remplit, à côté de sa fonction de logement, la fonction de grenier et d'étable ; elle est à bien des égards ce que l'on appelle une resserre. Enfin, la dispersion des *sikyen* permet de libérer, entre et autour de ces édifices, des

---

<sup>1</sup> L'auteur remercie chaleureusement Jean-Michel Kasbarian (Conseiller de coopération et d'action culturelle auprès du Ministère des Affaires étrangères français) de l'avoir invité à intervenir dans la conférence *L'art d'habiter la terre sur la route des Tata*, ainsi que Maggie Cazal (Directrice et fondatrice d'Urbanistes sans Frontières) pour l'organisation de cette conférence.

<sup>2</sup> L'inventaire en question a été réalisé par Fabrice Noukpakou (UCLouvain) et Yves Baudot (Géographe expert indépendant), dans le cadre du projet (recherche-action) HTC-ATACORA, soutenu par l'Agence wallonne de l'Air et du Climat (AwAC).

surfaces agricoles dont les produits sont principalement destinés à la consommation familiale (Padenou et Pastor-Barrué 2006). Construction, fonction et implantation montrent ainsi que l'architecture *otāmmari* participe de la production agricole.

Le troisième trait, enfin, qui me tient particulièrement à cœur en tant qu'architecte, est le fait que les *Bètāmmaribè* se désignent eux-mêmes comme bâtisseurs ou comme architectes. Dans la société *otāmmari*, en effet, des hommes, qui portent le nom d'*Otāmmari*, ont pour fonction de veiller, contre rétribution, à la bonne implantation de la *takyènta*, au tracé sur le sol de son plan et à la bonne exécution des ouvrages en terre. Contrairement à ce qu'on pourrait penser de prime abord, la *takyènta* n'entre pas dans la catégorie des architectures « sans architectes » (Rudofsky 1964). Il y a, de fait, des architectes dans la société *otāmmari*, qui assurent des fonctions de maîtrise d'œuvre similaires à celles du *sthapati*, en Inde, ou de l'architecte, en France. Et, fait extraordinaire à mes yeux, les *Bètāmmaribè* se sont donné à eux-mêmes, par métonymie, le nom d'architecte. Alors qu'en France et en Belgique les architectes sont souvent dépeints comme des empêcheurs de tourner en rond ou de grands distraits qui, comme le notait Flaubert, « oublient toujours l'escalier des maisons », les *Bètāmmaribè*, quant à eux, se revendiquent de cette belle et noble fonction !

Les trois traits que je viens d'évoquer montrent à quel point l'architecture des *Bètāmmaribè* est, sinon déterminée, du moins conditionnée par l'organisation familiale, les modes de production agricole et la division du travail de la société *otāmmari*. La mise en exergue de ces trois conditions sociales de l'architecture permet de suggérer finalement que la préservation de l'habitat *otāmmari* suppose et réclame le maintien, le soutien et l'encouragement des pratiques culturelles, culturelles et cultuelles des *Bètāmmaribè*.

## Bibliographie

- BLIER, Suzan Preston, *The Anatomy of Architecture: Ontology and Metaphor in Batammaliba Architectural Expression*, Chicago, University of Chicago Press, 1994 (édition originale 1987), coll. « Res monographs in anthropology and aesthetics ».
- MERCIER, Paul, *L'habitation (à étages) dans l'Atakora*, Cotonou, Office de la recherche scientifique et technique outre-mer, 1954.
- NOUKPAKOU, Fabrice, Ghita BARKOUCH, Nawri KHAMALLAH *et al.*, « Red Chalk Palimpsest: The Logic of Somba Landscape », dans *Urban Planning*, vol. 5, n° 2, 2020, pp. 191-204.
- PADENOU, Guy-Herman et Monique PASTOR-BARRUE, *Architecture, société et paysage Bétammaribé au Togo : contribution à l'anthropologie de l'habitat*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2006.
- RUDOFSKY, Bernard, *Architecture without Architects : A Short Introduction to Non-pedigreed Architecture*, New York, Doubleday & Company, 1964.